Pentecôte – 24 mai 2026

Ba 5, 1-9 – Ps 125 (126)1-2ab, 2cd-3, 4-5, 6 – Ph 1, 4-6.8-11 – Lc 3, 1-6

Homélie de Éric de Nattes

La prière de Jésus

Prière de Jésus : Pas de « Notre Père » dans l'Évangile selon Saint Jean ! Et pourtant c'est l'Évangile qui montre le plus Jésus en prière devant ses disciples. Trois traits essentiels de la prière de Jésus :

- Jésus lève les yeux au ciel et s'adresse au Père. Tous, nous nous recevons d'un mystère, d'un don qui nous précède. Ce don qui suscite une relation confiante, aimante, une relation de fils, de fille, d'une très grande intimité et qui est unique pour chacun. Ce ciel, il est donc en chacun de nous ! Car si nous sommes pétris de la matière de ce monde - c'est notre terre - nous sommes aussi animés du souffle du Vivant : c'est notre ciel. Notre prière nous relie-t-elle chaque jour à ce ciel pour que sa volonté se réalise en notre terre qui est d'abord nous-mêmes ?

- Plus nous sommes reliés à notre ciel, au Père, plus nous apprenons à la reconnaître en nous, moins nous avons peur de sa volonté et des représentations fausses que nous pouvions nous en faire. Nous apprenons le consentement, la foi, et dans cette écoute, nous découvrons notre liberté véritable. Jésus, lui, est dans la liberté du Fils : « tout ce qui est à moi est à toi… qui m'a vu, a vu le Père… le Père et moi sommes UN ». Il est l'image du Dieu invisible et nous appelés à le devenir.

- Alors, Jésus intercède pour l'humanité. Sa demande est ajustée à la volonté du Père. Celles et ceux qui croiront, deviendront à leur tous fils et filles et partageront la condition de Jésus : passion et gloire. Ils vivront la Pâque dans leur existence.

Voilà qui indique bien des choses sur la prière Chrétienne et ce qui en est la « matrice », le « Notre Père » qui n'est pourtant pas dans le 4ème Évangile.

La gloire. Si l'on entend désormais ce mot, après avoir écouté l'Évangile, sans le relier au mouvement de descente, d'abaissement, de dépossession de la Passion, ce mouvement qui révèle la nature de la Toute-Puissance du Père remise entre les mains du Fils qui va laver les pieds des disciples, alors, c'est que la Bonne Nouvelle n'a encore rien pénétré de notre être profond et que nous sommes restés intégralement des disciples du monde. Non seulement des vivants dans ce monde (nous le sommes tous), mais bien des disciples soumis au monde, prisonniers de ses représentations de la gloire comme pouvoir de domination et comme reconnaissance par les autres hommes. Certes, nous

pouvons faire de la religion, du culte, nous pratiquons, et nous pouvons même faire de temps en temps de bonnes choses, mais rien n'est vraiment converti en nous, puisque le cœur n'y est toujours pas ! « Un cuivre qui résonne… »

Mais quelle joie de voir tant de frères et de sœurs, dans la prière, l'oraison, la méditation, descendre précisément au plus profond de soi, là où l'on commence à être dessaisi de ce moi de surface, toujours agité et soucieux de lui-même, insatiable de reconnaissance et souvent divisé. Alors grandit la royauté qui est service, et la fraternité qui est sa fille peut prospérer entre nous.

Recevoir la vie éternelle. 'Connaître Dieu', soyons clairs, c'est vivre en communion avec Lui. Aucun d'entre nous ne peut être vraiment connu hors de l'amour ; il en est de même pour Dieu. Cette connaissance nous lie à l'être aimé, nous met en alliance avec lui. Alors la vie circule entre les personnes qui s'aiment. Et lorsqu'il s'agit de Dieu, c'est sa vie qui irrigue la nôtre, et notre vie est en Lui. Et la vie qui est entre ses mains nulle puissance ne peut la lui arracher. C'est bien pourquoi la 'foi' est si importante dans le 4ème évangile. Elle est existentielle. Elle engage mon être. Elle n'est pas un savoir intellectuel, mais un amour qui se reçoit et se diffuse. Alors, cet amour cherche les mots pour se dire. Mais c'est l'amour qui est premier.

Être dans le monde, mais pas du monde. Aucun mépris du monde dans cette formule ! « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, son unique » et en lui, il nous a tout donné. Mais la matrice de ce monde ne clôture pas notre vie. Car elle vient aussi du souffle divin. Elle passe, la figure de ce monde. Et son horizon ne limite pas notre espérance. Nous croyons qu'en ce monde, un Royaume est en germe et qu'il vient au-devant de nous. Ce Royaume, on ne s'en empare pas par la force, on l'accueille et on prépare sa venue pour chacun et pour tous. Alors, quelle liberté nous est offerte ! Celle même dont témoigne Jésus face aux pouvoirs de ce monde : politiques ou religieux. Il nous revient donc, par notre action, de faire de ce monde les prémices du Royaume ou de le transformer en une histoire de domination et de lutte. Chacun contribue à ce que ce monde devient, et nul ne peut s'en dédouaner totalement.

Mais souvenons-nous, Jésus prie pour ses disciples ! Et il ne les laisse pas démunis puisqu'il envoie le Défenseur, l'Avocat, le Souffle Vivant : l'Esprit Saint ! Viens Esprit de Sainteté, Feu divin, conduis chacun de nous et ton Église à la vérité tout entière, elle qui est chemin et vie.

Amen